



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de tulle des Magasins de M<sup>r</sup> Barly rue de Richelieu N<sup>o</sup> 89. Coiffure de M<sup>r</sup>.  
Nardin Coiffeur O<sup>r</sup>. de LL. AA. RR. Les Princesses d'Angleterre, Psychée à double glace,  
Des Magasins de M<sup>r</sup> Vacher, Boulevard des Italiens.



(V<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> XXXIV.—TOME IX. 265

20 DÉCEMBRE 1825.

# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

## Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

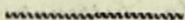
### M O D E S.

LES nouveautés qui ont paru alternativement et qui se sou-  
tiennent avec un si brillant succès sur nos premiers théâtres,  
*Léonidas*, *Armide*, *la Dame du Lac*, *la Dame Blanche*, atti-  
rent chaque soir la plus nombreuse réunion. L'élégance des  
toilettes est tellement variée, qu'il est impossible d'assigner  
une vogue générale à telle ou telle mode, si ce n'est cepen-



dant à celle des berrets, qui, pour ainsi dire, comprennent aujourd'hui les turbans et les toques, tant la similitude de ces trois genres de coiffures rend difficile la distinction à établir entre elles.

Les berrets sont la plupart en velours bleu épinglé, en velours noir ou écossais fond rouge ou bleu. Les toques sont presque toujours ornées de plumes plates et de torsades ou galons d'or ou d'argent; les turbans nécessitent des esprits, des aigrettes ou des oiseaux de paradis : voilà la définition la plus précise que nous puissions donner sur les *trois règnes* des coiffures à la mode.



On voit peu de chapeaux habillés. Les coiffures en cheveux se composent encore de coques ou nœuds de rubans liserés ou frangés en or, si c'est pour soirée, et de fleurs dites *jardinière*, si c'est une coiffure de bal; bien entendu que l'on peut y joindre quelques riches accessoires, tels que peigne et bandeau en perles, pierreries, diamans, *ad libitum* des goûts et des fortunes.

Les robes habillées se font en velours ou satin; celles en velours bleu sont les plus distinguées : elles n'ont souvent pour toute garniture que deux ou trois larges biais en satin, placés à une main de distance; une petite torsade en or est posée autour de ces biais qu'elle traverse en serpentant.

Sur une robe de satin rose, une large garniture dispersée en feuillage, et dont chaque pointe était entourée d'une très-petite blonde, présentait l'effet d'une haute bordure de mousse rosée, qui était d'un goût délicieux. Presque toutes les robes habillées ont des corsages carrés.

Dès qu'un rayon de soleil se fait apercevoir de deux à quatre heures, les dames se portent en foule au Tuileries; et bien que la température de l'atmosphère permette de ne s'envelopper encore que d'un grand schall, c'est pourtant la saison des manteaux, pelletteries, etc. Il faut bien faire valoir le mérite de toutes les parures d'hiver : de belles fourrures au bas des robes, de gros manchons, des pélerines en martre zibe-



line, de grands manteaux en velours, la plupart doublés en satin ou pluche rouge : voilà, au risque d'être étouffées par la chaleur de ces costumes, les élégantes toilettes de promenades que nos belles dames adoptent dès que le tems leur permet de les montrer au jour.

Beaucoup de chapeaux en satin ou gros d'hiver, couleur foncée, ont des quantités de nœuds de ruban bariolé placés entre les crevés des bouillons d'étoffe qui forment la tête du chapeau; d'autres, plus négligés, et toujours d'une nuance foncée, ont une chicorée autour de la passe; ceux-ci sont souvent faits en capote, et le bavolet est garni vers le bas par une très-petite chicorée pareille à l'étoffe du chapeau.

Les hommes portent pour le bal des pantalons collans avec des sous-pieds très-étroits et des bas à jour. Il vient de paraître des cravates du matin d'un genre tout-à-fait original; la moitié du mouchoir est d'une seule couleur (jaune), et l'autre moitié macassar; de sorte que ce mouchoir étant plié en coin, les deux bouts de la cravate sont d'une couleur différente. On voit aussi quelques cravates, forme col, faisant la pointe sur le devant; les plus distinguées sont en croisé ou moiré gris acier ou gris perle.

## LITTÉRATURE.

ÉDOUARD, par Madame la duchesse de D\*\*\*.

C'est s'y prendre un peu tard, me direz-vous, mesdames, pour parler d'un roman de M<sup>me</sup> de D\*\*\*. Qui de vous ne l'a lu maintenant, ce charmant ouvrage, et qui ne l'a lu plutôt deux fois qu'une?

A cela je réponds que je savais fort bien qu'un roman de l'auteur d'*Ourika* ne manquerait pas de lecteurs; et si j'ai tardé à vous en entretenir, c'est que je désirais que vous puissiez

m'entendre avec connaissance de cause ; car le cas est grave ; l'affaire est importante et la querelle commune ; le même esprit de corps doit nous animer toutes ; il ne s'agit de rien moins que de défendre nos prétentions littéraires contre celles de nos éternels antagonistes , je veux dire *les hommes*, et *Édouard* est un vaillant auxiliaire.

Puisque vous l'avez lu, dites-moi, je vous prie, ce qui vous a le plus frappé. Est-ce la grâce et la pureté du style, ou la marche si bien conduite de cette triste histoire ? Est-ce le but moral que l'auteur s'est proposé, et qu'il a su si bien remplir, en montrant quels malheurs accompagnent l'amour lorsque celui qui, selon les lois de la nature, doit être le protecteur et le soutien de sa compagne, se trouve par sa position sociale son inférieur et seulement son protégé ? Avez-vous plutôt remarqué l'adresse avec laquelle l'auteur a rattaché son récit à des souvenirs historiques, en choisissant pour héroïne une jeune princesse que les mémoires du tems avaient déjà rendue intéressante ? Peut-être avez-vous plutôt admiré la noble résignation d'*Édouard*, qui, mourant d'amour, refuse la main de sa noble maîtresse, que celle-ci lui offre avec générosité, et cette lutte qui s'engage alors entre les deux amans, ou bien les grâces et la beauté de cette malheureuse princesse de Nevers, son amour extrême pour *Edouard*, et sa vertu plus grande encore ?

Quant à moi, dût-on m'accuser d'esprit de parti, j'ai tout admiré, je l'avoue ; et ne serait-ce que pour narguer nos *ennemis*, qui sont toujours fort empressés de nous couronner de myrtes et de roses, et de garder pour eux les lauriers, nous devons élever un trophée à l'auteur d'*Édouard*, car grâce à lui, nous venons de remporter une éclatante victoire !

#### LE TEMPLE DE LA MODE (1).

(Suite.)

« Ces personnes que vous voyez à droite et à gauche du trône de la déesse, me dit mon guide complaisant, ce sont

---

(1) Voir le numéro du 15 de ce mois.



celles qui ont bien mérité de la frivole déesse, et vous devez y reconnaître plusieurs des tailleurs et des marchandes de modes les plus habiles, et des artistes en cheveux les plus distingués.

» Quant aux groupes nombreux qui bourdonnent au milieu de la salle, la plus grande occupation des jeunes étourdis et des jolies personnes qui les composent, est d'avoir les yeux fixés sur leur changeante souveraine, afin d'obéir de suite à ses moindres caprices.

» Mais ne croyez pas que la puissance de la mode se borne à faire changer, quand il lui plaît, la forme des vêtemens de ses adorateurs; son empire est universel: la littérature, les sciences, les arts sont ses tributaires, et ce que vous voyez ici de son temple n'en fait que la plus petite partie.» En disant ces mots, mon *cicerone* m'entraînait hors de la salle. Nous traversâmes d'abord un grand nombre d'appartemens où les plus brillans costumes étaient rangés dans le plus bel ordre. Les coiffures les plus élégantes, les plumes et les fleurs les plus fraîches, les cachemires et les étoffes les plus riches, tout s'y trouvait, et à profusion. D'autres magasins renfermaient aussi les archives des siècles passés.

L'un contient ces élégantes robes à parures qui firent long-tems les délices de la cour et de la ville. Un autre les habits dorés des marquis de la régence. Dans un autre étaient rangés, comme les livres d'une bibliothèque, des modèles de toutes les perruques: on y voyait perruques à la Louis XIV, perruques à deux et trois marteaux, catacouas, catogans, titus et bien d'autres.

Enfin nous arrivâmes à la section des beaux-arts; la première enceinte était destinée à la peinture. Nous vîmes une quantité d'artistes, les uns très-jeunes, d'autres déjà fort âgés, écoutant avec avidité les conseils d'un jeune homme placé au milieu d'eux, et tâchant d'imiter sa manière. Mon guide me dit que ce jeune homme, grand favori de la mode, savait faire en vingt-cinq jours des tableaux que ses confrères seraient dix mois à ébaucher; et ces messieurs voudraient bien trouver le moyen d'aller aussi vite, mais il faudrait d'abord tâcher de faire aussi bien en allant doucement.

Dans une autre salle, destinée à la littérature, au milieu d'un cercle nombreux d'hommes de lettres, une jeune per-

sonne fort belle déclamaît des vers de sa composition sur les malheurs des Grecs , et avait les honneurs de la soirée.

Dans une autre enceinte on s'occupait de choses plus profondes : c'était la section des sciences. Un homme qui paraissait fort mal portant , rendait compte de la cinquième édition de son ouvrage , intitulé *Médecine curative* , et dans lequel il démontre clairement qu'au moyen d'un purgatif qu'il a inventé , et dont il est propriétaire , on guérit tous les maux possibles.

Ainsi , chaque branche des sciences et des arts avait son Athénée , soumis à l'influence de la Mode , et où elle régnait en souveraine. Après avoir traversé ses différentes académies , que je regrettais de ne pouvoir examiner à loisir , nous nous trouvâmes dans la bibliothèque. Je vis , avec plaisir , que tout en accordant une place aux romantiques , qui sont aujourd'hui à la mode , on n'en avait pas exclu les classiques qui y seront toujours. J'eus aussi la petite satisfaction de voir la collection complète du *Petit Courrier* , reliée en maroquin rose par Thouvenin , placée sur une des premières tablettes.

Enfin , les sons harmonieux que nous entendîmes nous apprirent que nous approchions du sanctuaire de la musique , soumise , comme les beaux-arts , ses frères , à la puissance de la mode : par ordre , on ne jouait plus que du Rossini. Ce que j'entendis d'abord me parut plein de verve et de génie ; mais plus j'approchai , plus les sons devinrent bruyans , et enfin les trombones , les trompettes et les cors se ligüèrent et m'éveillèrent , car je prie mes lecteurs de se rappeler que j'étais endormie , et que le long voyage que je viens de décrire , je l'avais fait la tête appuyée sur la troisième page du roman intéressant que j'avais formé le projet de lire.

J....

---

#### ANNONCES.

Le cinquième numéro de l'excellent recueil périodique qui paraît tous les mois , sous le titre de *Revue Britannique* , vient de paraître. Voici les titres des articles qui en font partie , et qui sont de nature à exciter vivement la curiosité publique.



1. *Histoire Contemporaine*. — Aperçu de la situation de l'Égypte. 2. *Biographie*. — Mémoires sur la vie de Shéridan. 3. *Economie politique*. — Des colonies et du système colonial. 4. *Industrie*. — Télégraphes acoustiques. — Observations sur les progrès de la navigation par la vapeur. 5. *Sciences*. — Hygrométrie. 6. *Fac-Simile* d'une lettre adressée le 14 novembre dernier, par le général Foy, au directeur de la *Revue Britannique*. 7. *Voyages*. — Un Français en Angleterre sous le gouvernement de Cromwell. — Chrétiens chaldéens. — Lac Asphaltite. — Voyages chez les Indiens de l'Amérique septentrionale, etc. 8. *Mélanges*. — Un Américain aveugle. — Lettre de Mozart sur la manière de travailler. — Objections pythagoriciennes contre l'usage de manger la chair des animaux, etc. *Nouvelles des sciences, de la littérature, des beaux-arts, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture*, etc.

La *Revue Britannique* paraît depuis le mois de juillet, par numéro d'environ 200 pages. Le prix de l'abonnement est pour Paris, 27 fr., par semestre, et 50 fr. par année; pour les départemens, franc de port, 30 fr. et 56 fr.; pour l'étranger, 33 et 62 fr. On s'abonne au bureau du journal, rue de Grenelle Saint-Honoré, n° 29; et chez MM. Dondey-Dupré Père et Fils, rue Saint-Louis au Marais, n° 46, et rue de Richelieu, n° 67.

Nous donnerons, dans un prochain numéro, un extrait d'un des articles les plus propres à intéresser nos abonnées.

---

On désirait depuis long-tems un *Chansonnier* fait tout entier pour les dames, qu'elles pussent avec sécurité lire et chanter, qui leur présentât un choix épuré de toutes les plus jolies romances ou chansons inspirées à la galanterie de nos poètes.

M. Louis Janet, rue Saint-Jacques, n° 59, vient donc de publier, sous le titre de *Chansonnier des Dames*, un recueil



charmant, vrai bijou d'étrennes, bien digne en effet d'être offert aux dames à qui il est dédié. Une rédaction très-soignée, de jolies vignettes, un luxe de typographie séduisant, des airs charmans de nos meilleurs compositeurs et très-bien gravés, voilà tous les élémens d'un succès de vogue. Bien qu'aucun chansonnier n'ait encore été publié avec autant de luxe et de recherche, le *Chansonnier des Dames* ne se vend que 3 fr., broché.

---

La 14<sup>e</sup> année de l'*Hommage aux Dames*, créé et rédigé par M. Charles Malo, vient d'être mise en vente chez M. Louis Janet, libraire, rue Saint-Jacques, N° 59. Prix 4 fr., broché. Ce recueil poétique, imprimé sur papier vélin, orné de sept gravures du fini le plus précieux, se compose de poésies de nos auteurs modernes les plus estimés, au nombre desquels MM. Chenedolé, Casimir Delavigne, Denne-Baron, Guiraud, Victor Hugo, de Lamartine, Merville, Mollevault, de Ségur : nous nous garderons bien d'oublier les noms de plusieurs aimables Muses qui ont concouru à enrichir ce recueil de leurs productions : ce sont mesdames de Beauharnais, Denne-Baron, de Montanclos, de Montigny, de Staël, Tastu et Céleste Vien. L'*Hommage aux Dames*, pour 1826, sera, nous n'en doutons pas, accueilli aussi favorablement du public que les treize années précédentes.

---

Les Tours cylindriques en cheveux, avec frisure perpétuelle, du sieur Volf, coiffeur à Strasbourg, continuent à obtenir le plus grand succès. Ils ne laissent rien à désirer pour le genre, la beauté et la solidité. Ils ont l'avantage d'orner la tête des dames, sans exiger aucun soin de la part du coiffeur pendant le tems de leur durée.

Le dépôt de ces tours est toujours chez le sieur Dalbergue, gantier, au Palais-Royal, galerie de pierre, du côté de la rue des Bons-Enfans, N° 149, à Paris.

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 352.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46. au Marais.